

Notes de voyages

J. R. Léveillé

Numéro 106, avril 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41828ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

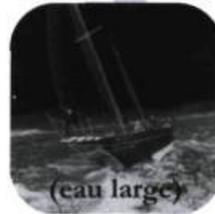
Léveillé, J. R. (2000). Notes de voyages. *Liaison*, (106), 25–25.

Notes de VOYAGES

J.R. Léveillé

**(riche côte)**

jolie tanagra dans le nid de la musique je
retrouve ma voix que j'entrouve dans l'orchestre
du cri jaune-bleu jaune-orange vert-jaune
bleu-noir noir-vert vert-bleu-brun bleu-gris
jaune-noir rouge-noir rouge-jaune-orange, rose
et gris orange et gris tango tangage flammes
feu azur fleurs du ciel Rothko passe en une
vocalise d'oiseaux tangara longues et lentes
haleines puis reprise encore que je n'aie compris

**(eau large)**

les bateaux reviennent avec ces noms pêchés
au cœur de partout dona olga dona christina
dona donna l'océan a vomit une note de friture
corvina dorado calba la fiesta petite chaloupe
donnant donnant largesse de la nature

**(sur place)**

si ce n'était de la Seine tout se perdrait dans le
paysage le vent au levant l'informe au couchant je
flotte là-dedans fixé à la cour qui déverse ô si
peu vers le courant calme lent paisible presque plat
me voilà au centre à-plats au cœur d'un tableau
clair-obscur la maison derrière demeure une illusion
un tapis à mes pieds non l'herbe l'herbe l'herbe
l'herbe rien de caché tout un point d'évidence

**(tempus fugit l'espace suit)**

le temps passe trop lentement au loin une certitude
qui fait que la rencontre est immédiate téléphone
tours de voix tourbillon des désirs dans l'air
électrique un poète s'assoit pour dire que le temps
va nulle part je me lève et pars à la dérive sur le
fleuve d'Héraclite l'ombre de toutes les ombres du
déluge jusqu'à la bruine de l'automne n'arrive pas à
faire un nuage sur ton visage qui me porte en moi
salut tiens bon j'arrive encore une éternité à traverser

**(juste retour des choses)**

soleil dans l'écorce de l'automne l'avidité de
l'été toujours dans la peau une fois passée la
jalousie le monde est bienveillant ni store ni glace
ni verres fumés toute l'incomparable beauté contre la
rétine tu dis je ne demande qu'une chose fais-moi
mouiller des yeux en bas avant que je m'aveugle